

qu'à Rome, les nouveaux projets qui se brassent sur le sort de l'Italie, n'intimident et ne troublent nullement, comme toujours, la douce et pieuse quiétude du Saint Père; dont la santé, les forces, et les heureuses qualités du caractère ne se démentent aucunement, malgré toutes les épreuves et les assauts auxquels son âme est soumise en ces temps difficiles et bouleversés. Parmi tous les prodiges du jour, au milieu du désordre universel, celui là certes n'en est pas le moindre.

Dans le royaume des Deux Siciles, le régime tyrannique et impie de l'usurpateur Victor Emmanuel augmente ses vexations au lieu de les diminuer. Cependant, ils seraient bien dupes ceux qui auraient foi en un tel régime; d'après ce qu'en disent les journaux vendus à ce régime ou ses compères en mensonge et en iniquité.

En France, les chambres législatives, grâce au système de mutisme imposé à la presse par le gouvernement de celui qui se donne hautement et si souvent pour le champion par excellence des aspirations et de la liberté des peuples, semblent n'avoir d'autres fonctions, tant elles font peu parler d'elles, que celle assignée à cette *Académie silencieuse* de la Perse ancienne, où tout se faisait par signe ou par chiffres. Le public y était pour rien. Vainement en France, quelques journaux indiscrets ou téméraires voudraient rompre les barrières et informer le public des procédés de ses législateurs, le journal du gouvernement considérant, on dirait, l'assemblée de ces législateurs comme un conventuel de francs-maçons, intervient aussitôt et fulmine des *avertissements* contre tous ceux qui osent ainsi livrer aux profanes les secrets des Vénérables. Et c'est la mesure de liberté et de justice qu'a octroyée à la France, le gouvernement créateur du *droit nouveau* et de l'*autonomie des nationalités*.

En Angleterre, on commence à s'inquiéter sérieusement du sort de la pauvre Irlande, qui plus que jamais se dépeuple par la misère et les vexations gouvernementales ou seigneuriales. Il faut que le mal soit bien grand pour que l'Angleterre s'en inquiète et pense à y apporter remède. Souhaitons qu'elle soit enfin plus juste envers ce peuple si longtemps et si durement éprouvé.

L'Allemagne, à ses causes de trouble ordinaire, vient de joindre l'affaire du Danemark réclamant des possessions chaudement contestées. C'est à tel point que si l'Europe n'avait pas déjà tant d'autres causes de guerre générale, celle-ci est considérée comme propre à soulever cette guerre, si elle ne reçoit pas d'ailleurs une solution pacifique.

Quant à la Pologne, l'idée du congrès semble n'être venue en travers que pour laisser le temps à la Russie de comprimer par les armes et toutes sortes de violences le soulèvement de ce malheureux pays. Si les Polonais peuvent tenir jusqu'au printemps, ce peuple héroïque aura peut-être alors quelque chance d'espérer et de succès plus définitifs que celle qu'on aimerait à entretenir aujourd'hui à son égard.

L'Espagne a eu sa crise ministérielle qui n'est point toutefois entièrement terminée. Ce pays, du reste, semble n'avoir point dans son sein autant de causes de malaise que dans les autres parties de l'Europe. Le constitutionalisme, mal compris et non appuyé de principes propres à le dominer dans les écarts auxquels il prête naturellement, constitue bien là comme ailleurs, un état de choses parfois très-nuisible aux intérêts bien entendus des peuples.

De ce côté-ci de l'océan, on pourrait adopter, au sujet de la guerre américaine, une sorte de formule tendant à dire: On se bat, on s'est battu et on se battra encore sans trop savoir pour quel but et quand cela finira. On avait cru tout récemment à quelque bonne entente réciproque pour le rétablissement de la paix et de l'unité nationale, mais les dernières nouvelles ôtent de nouveau tout espoir.

Au Mexique, bien qu'on dise que le parti de Juárez tente encore de reprendre hauteur, cependant le nouveau régime semble de plus en plus s'affermir.

Ici, en Canada, on a dû apprendre avec un regret général la mort de Lord Elgin naguère gouverneur en ce pays. Il avait toute l'étendue d'esprit, la fermeté de caractère et l'esprit de justice qu'il fallait pour en faire un homme d'Etat éminent.

Le livre de M. Stanislas Drapeau que nous avons déjà annoncé, et qui traite de notre agriculture et de notre colonisation depuis dix ans, paraît bien être le document le plus propre à satisfaire l'attente de cette partie du public qui s'intéresse avant tout aux ressources agricoles du pays. On trouve cette utile publication chez les MM. Brousseau, libraires à Québec.

Une autre publication, dans le genre littéraire et périodique, est annoncée sous le titre de *Revue*, et sera publiée à Montréal, si, comme on a lieu de l'espérer, elle ne fait pas de l'art pour l'art, mais qu'elle appuie sa littérature sur la vérité des principes, avant tout, elle sera, certes, une œuvre qu'on pourra désigner à juste titre comme belle et bonne. Avec notre *Foyer Canadien* et nos *Soirées*, cette *Revue* contribuera à établir parmi nous toute une source saine de littérature indigène.

CORRESPONDANCE.

Nous donnons aujourd'hui une correspondance d'une très-haute importance, et qui, nous l'espérons, produira les résultats les plus avantageux, en engageant quelques-uns de nos lecteurs à faire de nouvelles études sur le sujet. Notre correspondant aura bien mérité de ses concitoyens pour avoir rendu public le fruit de ses recherches. Quant à l'administration de la *Gazette*, pour aider au succès de cet essai, elle n'a pas craint, malgré ses faibles ressources, de s'imposer la dépense de quelques piastres pour se procurer la gravure qui est en tête de cette correspondance.